

LE SERVICE DE L'INTENDANCE

RAVITAILLEMENT — HABILLEMENT — CAMPMENT

DEPUIS cette journée du 9 décembre, où on avait remis à chaque partant un pain et une boîte de conserves, une couverture à quelques-uns, le Service d'Intendance (1) s'est organisé rationnellement.

..

Le Ravitaillement fut assuré exclusivement par la Communauté jusqu'au 10 février 1943.

Une commission présidée par un spécialiste en la matière, le D^r Maurice Uzan, avait fixé, compte tenu naturellement des vivres dont on pouvait disposer, les rations nécessaires à ces travailleurs de force. On réussit à maintenir les proportions prévues, durant tout le temps que nous in-

(1) René Solal, administrateur de classe, en assure la liaison : autour de lui, Veroli et Maarek au Ravitaillement, Max Berdah et D. Cohen-Tanugi à l'Habillement, Edmond Slama, Jules Cohen-Solal au Campement et au Campement, accomplissent sans bruit un travail des plus utiles.

Ces équipes parviennent, malgré le rationnement et la précarité de notre position, à des résultats remarquables, grâce au dévouement, à la ténacité de chacun.

comba le ravitaillement (1). Des vivres de route étaient remis au départ, des envois périodiques étaient faits dans les camps (2); quant aux aliments, viande, légumes et autres denrées ne pouvant supporter le transport ou une longue conservation, ils étaient achetés sur place par les soins des chefs de groupe sous la surveillance des inspecteurs des camps. Des délégués de la Communauté, installés dans les principaux centres de travail, tels que Zaghuan, Mateur, Bizerte, étaient chargés de contrôler et d'assurer le fonctionnement du ravitaillement; nos hommes ne purent que se louer de leur sollicitude. Des cuisines furent organisées dans les camps grâce à du matériel envoyé de Tunis (3):

Après le 10 février, ce furent les Allemands qui prirent la charge du ravitaillement de l'extérieur. Cette mesure nous était imposée par eux, en raison de la pénurie

(1) On distribuait également aux hommes leur ration de savon et de tabac.

(2) Voici, en chiffres approximatifs, ce qui fut envoyé de Tunis — en dehors des achats de viande, légumes, etc., effectués dans le secteur même par les délégués de la Communauté — aux camps de l'extérieur, du 9 décembre 1942 au 10 février 1943 :

Pain et farine	70.000 Kg.
Pâtes alimentaires	13.000 Kg.
Légumes secs	13.000 Kg.
Conserves	30.000 Kg.
Huile	2.600 Kg.
Sucre	1.500 Kg.

(3) Ceci s'appliquait aux travailleurs de l'extérieur. Ceux des camps proches de Tunis, rentrant chez eux le soir, bénéficiaient d'une indemnité de prêt franc, et recevaient en outre — tout au moins au Port, puis à l'Aouina et au Bac — un repas préparé par les Cuisines Populaires réquisitionnées pour les besoins des travailleurs par la Communauté.

de transports et de carburant. Après une entrevue de MM. Borgel, Solal et Veroli avec le Major Alex. Nat et l'Intendant Seeliger, nous fûmes astreints de payer une indemnité de 25 fr. par homme et par jour aux autorités militaires de l'Axe, et celles-ci en revanche prenaient l'engagement d'assurer à nos travailleurs une ration équivalente à celle de leurs soldats.

On allait cependant éprouver, là encore, l'étendue de la mauvaise foi allemande. Nous dépensions jusqu'alors environ 15 fr. par homme et par jour, pour une ration substantielle et relativement riche en calories; la Wehrmacht, pour 25 fr., n'allait même pas attribuer en denrées contingentes, ce qui était alloué sans distinction à tous les habitants du pays (1).

(1) Au tarif des prix pratiqués, le ravitaillement de chaque travailleur lui revenait environ à 8 fr.; elle réalisait donc indûment un bénéfice de 17 fr. par ration.

Si l'on songe par ailleurs, que la Communauté multipliait 25 fois par le nombre de travailleurs censés être dans les camps, alors qu'en réalité, il y en avait la moitié au moins d'évadés que nous ne voulions point découvrir aux yeux du S. S. Kommando, on se rendra compte de l'étendue de l'escroquerie.

Les Italiens, suivant l'exemple des Allemands, avaient également pris en charge le ravitaillement. Les démarches de la Communauté auprès du colonel Impellizzeri, commandant le secteur d'Enfidaville, eurent cependant leur plein effet: nos hommes furent nourris comme les soldats.

Il est vrai que les soldats italiens étaient loin de bénéficier de rations aussi larges que celles des Allemands. A l'Etat-Major d'Impellizzeri lui-même, on voyait des officiers allemands de liaison se régaler d'agneau à la broche, tandis que les officiers italiens se nourrissaient de pain et d'oignon.

On protesta énergiquement et à maintes reprises pour demander une amélioration de l'ordinaire, on présenta rapports sur rapports, mais on n'obtint rien. On dut continuer, par des moyens de fortune, à procurer un complément de ravitaillement aux camps dont l'alimentation était jugée insuffisante.



L'Habillement. — On avait eu recours, dans le début, pour satisfaire aux besoins immédiats, à une collecte générale auprès des familles et à des achats d'articles confectionnés.

Par la suite, la Communauté fit procéder, sous sa surveillance, créant même des ateliers de travail dans les locaux mis à sa disposition, à la fabrication de brodequins, de chaussettes, de chemises, de pull-overs, de mouchoirs, de combinaisons et de vêtements (1).

Elle entreprit également la distribution de tous les effets d'habillement, dans les camps et à Tunis, au moment des départs notamment.

(1) D'une statistique arrêtée vers fin avril, il ressort que le service avait distribué à cette date, en dehors des articles provenant de la collecte :

5.000 paires brodequins et chaussures
930 kachabias
160 couvertures
3.500 paires chaussettes
3.000 chemises
2.000 pull-overs
1.000 mouchoirs
2.500 combinaisons

Les résultats enregistrés par ce service, en une période aussi difficile, constituent une performance.

Par dérision — on pouvait se le permettre, les Allemands n'ayant pas l'esprit de finesse — on se paya le luxe d'établir quelques semaines avant la fin, un prototype de tenue d'été pour les travailleurs juifs (1), shorts et sandales « askari ». Ces échantillons qui se trouvaient en évidence au bureau de la rue d'Alger, ne pouvaient qu'attirer l'attention de Zaewecke. Le plus sérieusement du monde, le Président expliqua que c'était la tenue prochaine des travailleurs. On en était à la percée d'Enfidaville et à la prise de Mateur !

Perçut-il l'ironie ou ne comprit-il point ? Il ne répondit rien.

Le Cantonnement. — Le Service se préoccupa de fournir le matériel collectif (2) et individuel (3), nécessaire aux hommes en campagne (matériel de couchage, cuisine, ma-

(1) Disposant de la matière première et pouvant bénéficier d'une main-d'œuvre gratuite, on se décida même à en confectionner un certain nombre, qui firent partie du stock existant à la remise des services.

(2) Paille, tentes (couchage) — lessiveuses, bassines, fourneaux à bois, etc. (cuisine) — barils à eau, balais, tondeuses, rasoirs, ciseaux, blaireaux, crème à raser, etc. (hygiène sommaire).

(3) Les équipements individuels comprenaient : cuillères, fourchettes, assiettes, quarts, bidons, gamelles, musettes, casques, etc. 3.000 équipements complets furent distribués : les travailleurs de Tunis et de la banlieue ne participèrent qu'aux distributions de gamelles et de casques.

tériel d'hygiène sommaire). Après la période d'improvisation, il s'organisa rationnellement et on effectua des distributions dans les camps, en tenant compte des besoins vérifiés des groupes.

Le Service d'outillage. — Le gros effort fut ici fourni les 8 et 9 décembre. Il fallait pourvoir nous-mêmes les travailleurs des instruments indispensables, pelles, pioches, etc. Par la suite, le service entra en léthargie; seul un dépôt continua à fonctionner au Casernement de l'Alliance.